

192. KAWANABE Kyosai et les proverbes japonais (le 7 septembre 2023)

Dans un précédent article, nous avons mis en lumière une édition spéciale sur le Japon parue en 1886 du célèbre magazine [Paris Illustré](#). Ce numéro spécial comprend également des pages sur lesquelles sont publiés plusieurs proverbes japonais (voir photo à ci-contre). Il s'agit d'un extrait des *Cent proverbes japonais*, traduction française par Francis-Frédéric STEENERCKERS du *Kyosai Hyakuzu* de KAWANABE Kyosai.



© Bibliothèque national de France, Gallica

KAWANABE Kyosai (1831-1889), actif au XIX^e siècle, était un artiste de renom dans les domaines de la peinture et de l'ukiyo-e. Sa polyvalence était telle qu'on disait de lui qu'il n'existait rien qu'il ne pouvait peindre. Son talent s'est exprimé à travers une multitude de genres, incluant des portraits de belles femmes, des peintures à l'encre, des illustrations de fantômes, des caricatures ou encore des dessins satiriques. *Kyosai Hyakuzu* est une collection d'œuvres publiée entre 1833 et 1866, qui a acquis une popularité grâce à ses dessins humoristiques et satiriques de *yokai* et de citoyens. Les œuvres de Kyosai ont même captivé les visiteurs étrangers au Japon de l'époque. [Emile GUIMET](#), en compagnie de [Félix REGAMEY](#), a rendu visite à Kyosai lors de son séjour au Japon, une rencontre qui a donné naissance à une amitié durable. *Kyosai Hyakuzu* regorge de dessins comiques qui donnent vie aux proverbes et à leurs significations. C'est cette œuvre que Francis STEENERCKERS, en collaboration avec UEDA Tokunosuke, a traduit en français pour publier *Cent proverbes japonais* en 1885.

Dans l'édition spéciale du Paris Illustré, cinq proverbes, choisis parmi les *Cent proverbes japonais*, ont été reproduits sur une page entière avec leurs illustrations sur des plaques circulaires ou en forme d'éventail. Une page supplémentaire explicative détaille la signification de chaque proverbe.



Ci-contre un agrandissement de l'un de ces proverbes. Sous l'image, les mots « Enfoncer des clous dans du Nuka » sont écrits en petits caractères. Le *nuka*, le son du riz mou, est inapte à retenir les clous, symbolisant l'inutilité de donner des conseils à quelqu'un qui ne souhaite pas les écouter. Dans l'illustration, un père réprimande son fils pour sa mauvaise conduite

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

répétée. Le fils, cependant, détourne l'attention et ignore les paroles de son père, signifiant que les remontrances sont inefficaces. Sa mère, attristée, pleure face à la scène tandis qu'un ami de la famille tente en vain d'apaiser le père. Pendant ce temps, un garçonnet, profitant de la distraction générale, tire la langue en toute impunité. En arrière-plan, un kakémono dépeint des clous enfoncés dans une boîte de *nuka*, symbolisant visuellement le sens du proverbe. La même scène se retrouve dans *Kyosai Hyakuzu* (sur la photo de droite), mais avec une palette de couleurs plus vive, montrant clairement que l'image a été reprise dans les *Cent proverbes japonais*. Le fils, par sa désinvolture et son habillement féminin, semble plutôt préoccupé par ses fréquentations mondaines que par les paroles de son père, illustrant l'idée d'enfoncer des clous dans du *nuka*.



© Museum of Fine Arts, Boston
ボストン美術館蔵



Voici ci-contre un autre proverbe : « Les rayons de Bouddha sont proportionnés à l'or qu'on lui offre ». Il souligne l'idée que les bénédictions du Bouddha dépendent de la quantité d'argent donnée en offrande. Une statue de Bouddha est dépeinte recevant avec satisfaction les largesses

des riches donateurs, dont un couple comblé de faveurs. L'or offert est empilé et chéri par le Bouddha, qui prodigue en retour ses rayons et sa bienveillance sur ces généreux fidèles. Cependant, la scène offre un contraste frappant, puisqu'à droite, le Bouddha repousse avec dédain deux vieillards indigents. Leurs modestes dons ne semblent pas suffisants pour attirer sa faveur. La main repoussante du Bouddha exprime un rejet envers eux. Le message déconcertant est que les bienfaits du Bouddha, censés être équitables, sont influencés par la richesse, ce qui donne lieu à une réflexion glaçante.

Les proverbes, bien souvent, requièrent une compréhension du contexte culturel pour être pleinement appréciés. Toutefois, les illustrations à la fois humoristiques et satiriques de Kyosai facilitent la saisie de leur essence. On peut aisément imaginer que les lecteurs de l'époque ont pu parcourir ces pages avec amusement et rires.